

CIRCÉ

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1694

Paroles de Louise-Geneviève Gillot de Beaucourt Saintonge

Musique de Henry Desmarest

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

CIRCÉ, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1694.
Les Paroles de M^{ad} Xaintonge,
&
La Musique de M. Desmarets.
XXXIII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

Troupe de Jeux, & de Plaisirs qui entrent en desordre.
LA NYMPHE de la Seine.
Troupe de Nayades.
Troupe de Dieux des Eaux.
Troupe de Driades.

PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Boccage, & dans le fond une agreable Prairie
arrosée par la Riviere de Seine.*

SCENE PREMIERE.

TROUPE DE JEUX & DE PLAISIRS *qui entrent en desordre.*

LE CHŒUR.

Fuyons, fuyons une guerre sanglante,
Eloignons-nous des malheureux climats
Où Mars fait regner l'épouvante ;
Fuyons, fuyons une guerre sanglante,
Eloignons-nous des malheureux climats
Où l'on ne voit que de cruels combats.

UN PLAISIR.

Le bruit affreux des armes
Nous a chassé de mille endroits divers :
Pour éviter ces funestes allarmes,
On nous verroit voler au bout de l'univers.
Mais, Ciel ! où le destin a-t'il sçû nous conduire ?
Sommes-nous arrivez dans le sejour des Dieux ?
Ou dans le vaste Empire,
Du Heros triomphant, que l'univers admire ?
On ne voit rien icy, qui n'enchanter les yeux.

UN PLAISIR.

Ces brillantes fleurs, ces feüillages,
Des Oyseaux les tendres ramages
Semblent nous annoncer, que la Paix & l'Amour
Regnent dans ce beau sejour.

La Nymphé de la Seine sort de ses eaulz.

SCENE SECONDE.

LA NYMPHE DE LA SEINE, *Troupe* DE NAYADES DE DIEUX *des Eaux* & DE DRIADES.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

BOrnez icy vôtre course incertaine,
Charmants Plaisirs, aimables Jeux ;
Rien ne vous peut troubler, sur les bords de la Seine,
Demeurez à jamais dans cette azile heureux.

LA NYMPHE DE LA SEINE & *un* DIEU *des Eaux*.

Sous les augustes loix du Vainqueur de la terre
Jouïssiez d'un sort plein d'attraits ;
Les fureurs de la guerre
Doivent bien-tôt céder aux douceurs de la Paix.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

La Force, la Valeur, le Secret, la Prudence
Sont avec ce grand Roy toujours d'intelligence ;
Quand la Prudence & le Secret
Ont conduit une grande affaire,
La Valeur ne tarde guere
D'en executer le projet.

6

UN DIEU *des Eaux*.

Lorsqu'il remet le soin de sa vengeance
A son auguste Fils, le bonheur de la France ;
C'est moins pour prendre du repos,
Que pour satisfaire
L'ardeur noble & guerriere
De ce jeune Heros.

CHŒUR DE DRIADES & DE DIVINITEZ *des Eaux*.

Sous les augustes loix du Vainqueur de la terre,
Jouïssiez d'un sort plein d'attraits ;
Les fureurs de la guerre
Doivent bien-tôt céder aux douceurs de la Paix.

DEUX DRIADES.

Tout rit dans ce boccage,
Tout répond à nos vœux.

LE CHŒUR.

Tout rit dans ce boccage,
Tout répond à nos vœux.

DEUX DRIADES.

Le cœur le plus sauvage
Y devient amoureux.

LE CHŒUR.

Tout rit dans ce boccage,
Tout répond à nos vœux.

DEUX DRIADES.

Quand l'amour nous engage,
C'est pour nous rendre heureux.

LE CHŒUR.

Tout rit dans ce bocage,
Tout répond à nos vœux.

DEUX DRIADES.

Eloignez de l'orage
Et des combats affreux,
Nous avons en partage
Les Plaisirs & les Jeux.

LE CHŒUR.

Tout rit dans ce bocage,
Tout répond à nos vœux.

UNE NAYADE.

Les plaisirs suivent les peines
Dans un tendre engagement,
Les plaisirs suivent les peines
Quand on aime constamment.
Ne brisez jamais vos chaînes,
Vous aurez un sort charmant.
Les plaisirs suivent les peines
Dans un tendre engagement,
Les plaisirs suivent les peines,
Quand on aime constamment.
Au près des plus inhumaines
On trouve un heureux moment.
Les plaisirs suivent les peines
Dans un tendre engagement,
Les plaisirs suivent les peines,
Quand on aime constamment.

LES CHŒURS.

Sous les augustes loix du Vainqueur de la terre,
Jouïssons d'un sort plein d'attraits,
Les fureurs de la guerre
Doivent bien tôt céder aux douceurs de la Paix.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

CIRCÉ, *Fille du Soleil, veuve du Roy des Sarmates, & grande Magicienne, amoureuse d'Uliβe.*

ASTERIE, *Nymphe de la Cour de Circé.*

ULISSE, *Roy d'Itaque, Amant d'Eolie.*

ELPHENOR, *Prince Grec, amoureux d'Asterie.*

POLITE, *Prince Grec, Ami d'Ulisse, & Amant d'Asterie.*

Troupe de Guerriers Grecs, amis d'Uliβe.

Troupe d'Amants fortunez.

Troupe d'Amantes heureuses.

Le Grand Prestre du Temple de l'Amour.

Troupe de Nymphes qui deservent le Temple de l'Amour.

L'AMOUR.

EOLIE, *Nymphe, Fille d'Eole, Reine de Lipare, Amante d'Ulisse.*

Troupe de Vents Aquilons, qui paroissent en l'air.

MINERVE.
PHOEBETOR, *Songe.*
PHANTASE, *Songe.*
Troupe de Songes agreables.
Troupe de Songes funestes.

10

L'OMBRE D'ELPHENOR.
Quatre Demons qui élevent un Tombeau.
Les trois EUMENIDES.
LA FUREUR, & *les autres Furies de la suite des Eumenides.*
Troupe de Demons transformez en Nymphes.

MERCURE.
AQUILON.
Troupe de Vents.
Troupe de Nereïdes.
Troupe de Tritons.

La Scene est dans l'Isle d'AEa.

11

CIRCÉ, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre represente une Avenuë, & dans l'éloignement, la façade du Palais de CIRCÉ.

SCENE PREMIERE.

CIRCÉ, ASTERIE.

CIRCÉ.

AH ! que l'Amour auroit de charmes,
Lorsqu'il unit de tendres cœurs,
S'il finissoit pour jamais leurs allarmes ?
Ah ! que l'Amour auroit de charmes,
Lorsqu'il unit de tendres cœurs.
S'il ne leur causoit plus que de douces langueurs ?

12

Mais, hélas ! ce Cruel nous fait sentir ses peines
Au milieu des plaisirs ;
Et plus il fait aimer ses chaînes,
Plus il coûte de soins, de pleurs & de soupirs.

ASTERIE.

Vous serez toujours jeune & belle,
Aimez, aimez avec tranquillité.
Vôtre cœur, en aimant doit-il être agité
Comme le cœur d'une Mortelle ?
Vous serez toujours jeune & belle,
Aimez, aimez avec tranquillité.

CIRCÉ.

J'aime Ulisse, & je dois croire
Qu'il est sensible à ma langueur,
Mais, hélas ! je crains que la Gloire,
Malgré mon tendre amour, ne m'arrache son cœur.

Une secrete jalousie
Vient encor m'allarmer :
Ulisse, avant que de m'aimer,
A soupiré pour Eolie :
L'Amour scût long-temps l'arrêter
A la Cour d'Eole son Pere,
Pour retourner en Grece, il fallut la quitter ;
Mais le cruel Amour, à mon repos contraire,
Plûtôt que les Vents furieux,
L'a fait aborder en ces lieux.

13

Ah ! je rougis de ma foiblesse !
Le voir, l'aimer, luy montrer ma tendresse,
Ne fût pour moy qu'un même instant :
Il me promit un cœur tendre & constant ;
Mais peut-être que dans son ame
Il conserve l'ardeur de sa premiere flâme ;
Peut-être, enfin, pour m'échaper,
L'Ingrat veut me tromper.

ASTERIE.

Vous ne pouvez, sans injustice,
Douter du cœur de l'amoureux Ulisse,
Ny du pouvoir de vos yeux ;
De vos premiers regards il n'a pû se défendre,
Sans le secours de vôtre art merveilleux,
Vous l'avez contraint de se rendre.
Tout vous rit, avec luy, dans ces aimables lieux....

CIRCÉ.

Ecoûte de mes maux l'entiere confidence ;
Ses Guerriers, en secret, le present de partir,
On vient de m'en avertir ;
Rien n'est égal à leur impatience :
Ils reprochent souvent à ce fameux Heros,
Qu'il les fait trop languir dans un honteux repos.

ASTERIE.

Croyez-vous cet avis sincere ?

CIRCÉ.

L'amoureux Elphenor n'a pû voir sans effroy,
Qu'il faudroit s'éloigner de toy,
Il m'a découvert ce mistere.

14

ENSEMBLE.

Pour les Amants les plus heureux,
Amour, ta rigueur est extrême ;
Le plaisir de se voir aimé de ce qu'on aime,
N'exemte pas des soins fâcheux :
Pour les Amants les plus heureux,
Amour, ta rigueur est extrême.

CIRCÉ.

Il paroît, ce Heros charmant !

ASTERIE.

Il ne scauroit sans vous passer un seul moment.

SCENE SECONDE.

CIRCÉ, ULISSE, ASTERIE.

CIRCÉ.

Prince, vous connoissez jusqu'ou va ma tendresse,
Elle n'a que trop éclaté ;
J'aurois pris soin de cacher ma foiblesse,
Si j'avois écouté ma gloire & ma fierté ;
Mais lorsqu'on peut aimer, autant que je vous aime,
Du seul Amour on connoît le pouvoir,
Et l'on n'écoute plus ny raison, ny devoir :
Helas ! il s'en faut bien que vous n'aimiez de même !

15

ULISSE.

Quel reproche cruel pour mon cœur amoureux !
L'Amour luy fait sentir tout ce qu'il a de feux ;
Et chaque jour vôtre aimable presence
En augmente la violence :
Non, il n'est point d'Amant,
Qui puisse aimer plus tendrement.

ULISSE & CIRCÉ.

Non, il n'est point d'Amant
Qui / puisse aimer/ soit aimé / plus tendrement.

CIRCÉ.

Si vous m'aimez, faut-il me taire
Que de cruels amis vous pressent de partir ?
Falloit-il m'en faire un mistere,
Si vôtre cœur n'y pouvoit consentir ?
Il faut qu'en vôtre presence,
Ces superbes Guerriers éprouvent mon courroux ;
Dans ce bois chacun d'eux s'avance,
Ils pensent n'y trouver que vous....

ULISSE.

Je ne suis occupé que du soin de vous plaire,
Helas ! pourquoy faut-il, dans ce funeste jour,
Voir briller vos beaux yeux du feu de la colere ?
Ils ne devoient briller que des feux de l'Amour,

16

SCENE TROISIÉME.

ELPHENOR, POLITE, *Troupe DE GUERRIERS Grecs*, CIRCÉ, ULISSE, ASTERIE.

CIRCÉ *aux Grecs.*

Votre amitié s'interesse
A la gloire de ce Heros ;
Il vous paroît que ma tendresse
Le fait languir dans un honteux repos,
Venez-vous le presser de retourner en Grece ?
Epreuvez, Malheureux, si je sçay me vanger ;
Transformez-vous en des Monstres horribles,
Et servez d'exemples terribles
A qui m'ose outrager.

POLITE & les autres Grecs, à la reserve d'ELPHENOR, sont changez en plusieurs sortes de Monstres.

ASTERIE.

O Dieux ! quel sort épouvantable !

ULISSE.

Ciel ! quel excès de rigueur !
Belle Reine, en ma faveur,
Faites cesser....

CIRCÉ.

Non, non, je suis inexorable :
Allez, Monstres affreux, cachez-vous pour jamais
Au fonds de ces forests.

17

à *ULISSE.*

Prince, ne craignez rien, la crainte est inutile ;
Des jeux & des plaisirs voyez le doux azile.
Changez-vous tristes lieux
En un séjour délicieux :
Et vous que l'Amour enchaîne,
Venez, venez, Amants heureux,
Chantez vos plaisirs amoureux,
Et le pouvoir de votre Reine.

Le Théâtre change, & représente un Jardin remply de Jaßemins & d'Orangers, qui forment des allées à perte de vûë : on voit des cascades dans l'éloignement.

SCENE QUATRIÈME.

CIRCÉ, ULISSE, ASTERIE, ELPHENOR,
Troupe D'AMANTS fortunés, & D'AMANTES heureuses.

UN AMANT *fortuné.*

DE nos plaisirs que l'Echo retentisse,
Pour les chanter, qu'avec nous tout s'unisse.

LE CHŒUR.

De nos plaisirs que l'Echo retentisse,
Pour les chanter, qu'avec nous tout s'unisse.

18

L'AMANT *fortuné.*

Que les Oyseaux
De ce charmant bocage,
Au bruit des eaux,
Joignent leur doux ramage :
Loin des Jaloux,
Sans crainte & sans envie,
De nôtre vie
Tous les moments sont doux.

LE CHŒUR.

De nos plaisirs que l'Echo retentisse,
Pour les chanter, qu'avec nous tout s'unisse.

L'AMANT *fortuné.*

Dans ces beaux lieux l'Amour est sans allarmes,
Il ne fait voir que ce qu'il a de charmes.

LE CHŒUR.

Dans ces beaux lieux l'Amour est sans allarmes,
Il ne fait voir que ce qu'il a de charmes.

L'AMANT *fortuné.*

Loin de nos bois,
Trop severe Sagesse,
Donnez vos loix
A la triste Vieillesse :
Dans le bel âge,
N'est-on pas sage,
Lorsqu'on fait des plaisirs un bon usage ?

LE CHŒUR.

Dans ces beaux lieux l'Amour est sans allarmes,
Il ne fait voir que ce qu'il a de charmes.

Les Amants fortunés, & les Amantes heureuses se retirent, CIRCÉ sort avec ULISSE, ASTERIE la veut suivre, mais ELPHENOR la retient.

19

SCENE CINQUIÈME.

ASTERIE, ELPHENOR.

ELPHENOR.

Vous verray-je toujours insensible & cruelle ?
Tout parle icy d'aimer, aimez à vôtre tour :
Du moins, pour un moment, écoutez mon amour,
Ne desesperez point l'Amant le plus fidele.

ASTERIE.

Je fais ma felicité
D'une douce tranquillité ;
N'esperez pas de me voir jamais tendre :
Mon cœur est épouvanté
Des soins que l'amour fait prendre.

ELPHENOR.

Quand on est sans amour, la vie est sans appas,
En aimant tout plaît, tout enchante ;
C'est lors qu'un Amant ne plaît pas,
Que l'Amour épouvante.

ASTERIE.

De vos amis le funeste malheur
Devroit occuper vôtre cœur.

20

ELPHENOR.

Quand l'Amour est extrême,
La plus tendre amitié ne se fait point sentir :
Charmante Nymphé, je vous aime,
Tous vos mépris ne sçauroient me guerir :
Si je peux m'oublier moy-même,
Ingrate, hélas !
Que n'oubliroy-je pas ?

ASTERIE.

Non, je ne sçaurois plus me taire,
Vous les avez trahis ces malheureux Amis :
Ah ! je rougis de colere !
De voir que l'Amour m'a soumis
Un cœur qui méprise la gloire.

Je ne veux point regner dans ce perfide cœur,
Je perdray jusqu'à la memoire
Qu'il ait jamais senty pour moy la moindre ardeur.

Elle sort.

ELPHENOR.

Arrêtez, Nymphé impitoyable,
Pour voir punir un cœur que vous trouvez coupable.

21

SCENE SIXIÉME.

ELPHENOR.

L'Inhumaine me fuit, rien ne peut l'attendrir,
Un affreux desespoir s'empare de mon ame :
Eteignons dans mon sang une fatale flâme,
La seule mort m'en peut guerir.
L'Ingrate, quel couroux m'a-t'elle fait paroître !
Ciel ! quel mépris injurieux !
Si je suis un perfide, un traître,
On ne doit de mon crime accuser que ses yeux.
Le violent amour, dont je brûlois pour elle,
M'a fait découvrir un secret :
J'aurois été l'amy le plus discret,
Si j'étois un Amant moins tendre, & moins fidele.
Mais un soupçon jaloux augmente mon tourment,
A regret je pénètre un funeste mistere ;
N'en doutons plus, la perte d'un Amant,
De l'ingrate Asterie a causé la colere.

22

Puisse-t'il, ce Rival, mille fois trop heureux,
Etre toujours un Monstre affreux !
Allons employer l'artifice,
Pour empêcher qu'Ulisse
N'obtienne de Circé grace pour ses amis.
On me hait, on m'outrage,
Suivons les transports de ma rage,
Aux cœurs desesperez tout doit être permis.

Fin du premier Acte.

23

ACTE II.

*Le Théâtre change, & represente le Temple de l'AMOUR, soûtenu par des colonnes de marbre,
ornées de couronnes de Mirthe ; On voit dans le fonds la figure de ce Dieu, au milieu de la
JEUNESSE & de la BEAUTÉ.*

SCENE PREMIERE.

ASTERIE.

AH ! c'est trop retenir mes pleurs,
Donnons un libre cours à mes vives douleurs :
Je suis seule en ces lieux, je puis sans me contraindre,
Soupirer, & me plaindre.
L'inhumaine Circé, par un enchantement
Le plus épouvantable,

Me cache mon Amant
Sous une figure effroyable ;
Mais je dois craindre encore un plus cruel malheur,
Peut-être en le changeant, elle a changé son cœur.

24

Amour, qui vois couler mes larmes,
Vien finir mes allarmes,
Rends-moy l'Objet qui m'a charmé,
Et fai qu'il aime autant qu'il est aimé.
Ulisse vient avec la Reine,
Amour, fai que ce Prince appaise l'Inhumaine,
Qu'elle rompe le charme affreux,
Qui m'enleve Polite, & le rend malheureux.

SCENE SECONDE.

ULISSE, CIRCÉ.

CIRCÉ.

QUoy, vous n'avez rien à me dire ?
Vous rêvez, vôte cœur soûpire,
Est-ce ainsi qu'un Amant heureux
Doit exprimer ses feux ?
Quoy ! vous n'avez rien à me dire ?
Quand je vous quitte un seul moment,
Je souffre un cruel tourment ;
Lorsque je vous revoy, mon plaisir est extreme ;
Pourquoy ? si vous m'aimez, n'êtes-vous pas de même ?

25

ULISSE.

La conquête de vôte cœur
Fait mon plaisir & ma gloire ;
Mais, hélas ! le pourroit-on croire ?
Un noir chagrin vient troubler la douceur
D'un si parfait bonheur.

CIRCÉ.

C'est trop allarmer ma tendresse,
Parlez, tout suivra vos desirs :
Vous seul pouvez causer ma joye, & ma tristesse,
Et de vous rendre heureux, je fais tous mes plaisirs.

ULISSE.

Si vous m'aimez, charmante Reine,
Desarmez vôte couroux,
En faveur de ces nœuds, que l'Amour fit pour nous,
Rendez-moy mes Amis, vous finirez ma peine.

CIRCÉ.

O Dieux ! que me demandez-vous ?...
Est-ce là d'un Amant ce que l'on doit attendre ?
Faut-il que des Amis l'occupent chaque jour ?
Tout ce qu'on donne aux soins d'une amitié trop tendre,
On le dérobe à l'Amour.
Circé, pour toy toute de flâme,
Devroit seule occuper ton ame.

ULISSE.

Pour vous mon cœur brûle de mille feux,
Et vous brillez de mille charmes,
Pourquoy ces Guerriers fameux
Vous causent-ils tant d'allarmes ?
Mon amour, & vôtre beauté
Vous sont garants de ma fidelité.

CIRCÉ.

Vous le voulez, il faut vous satisfaire,
Pour ces Guerriers je me laisse attendre ;
Vous desarmez ma colere,
Et je sçay mieux aimer, que je ne sçay haïr.
Vous triomphez de ma vengeance,
Ce triomphe pour vous doit avoir mille attraits.

ULISSE.

Belle Reine, croyez que ma reconnoissance
Fera durer à jamais
Mon amour, & ma constance.

ENSEMBLE.

Desir de se vanger, inutile fureur,
Cédez, cédez à l'amoureuse ardeur.
Vos transports causent trop de peine :
Un tendre amour doit occuper un cœur,
Sans y laisser de place pour la haine.
Desir de se vanger, inutile fureur,
Cédez, cédez à l'amoureuse ardeur.

CIRCÉ.

Vos Guerriers vont bien-tôt paroître,
Preparez vous au plaisir de les voir,
Je vais rompre mon charme, & vous allez connoître
Mon amour & mon pouvoir.

SCENE TROISIÈME.

ULISSE.

Faudra-t'il toujours me contraindre ?
Ah ! que mon sort a de rigueur !
Je ne sens pour Circé qu'une extrême froideur,
Et je me vois réduit à feindre
Pour cette Reine, une amoureuse ardeur.
Retenu dans sa Cour, son art me la fait craindre.
Ah ! que mon sort a de rigueur !
Faudra t'il toujours me contraindre ?
Quel horrible tourment !
Quel affreux enchantement !
Je suis loin d'Eolie, & ce n'est pas la gloire
Qui cause mon éloignement ;
Juste Ciel ! le pourroit-on croire ?
Amour, tu peux changer mon destin rigoureux,
Et me faire un plaisir de ce qui me fait peine :
Gueri Circé d'une ardeur qui me gêne,
Fai passer ses desirs, ses transports amoureux
Dans le cœur de ce que j'aime ;
Il ne sçauroit brûler de trop de feux,
Si tu veux qu'il réponde à ma tendresse extrême.

SCENE QUATRIÈME.

ULISSE, ELPHENOR.

ULISSE.

SÇavez-vous, Elphenor, quel est nôtre bonheur ?
Circé nous rend nos Grecs....

ELPHENOR.

O Ciel ! est-il possible ?
Elle paroissoit inflexible.

ULISSE.

C'est à l'Amour qu'on doit cette faveur :
Mais quel chagrin vient te surprendre !
Di-moy qui te peux rendre
Interdit & réveur ?

ELPHENOR.

Il faut vous l'avoüer, je ne puis m'en deffendre,
De la fiere Asterie en vain je suis charmé,
En vain par mille soins j'esperois de luy plaire,
Un autre en est aimé,
Tout me le dit, ses mépris, sa colere.
Je ne sçay pas encor quel est l'heureux Vainqueur
Qui m'a fermé le chemin de son cœur ;
Desesperé, confus, dans ma douleur extrême,
Tous les Grecs me sont des Rivaux ;
Pour les faire perir, j'inventerois moy-même
Des supplices nouveaux.

29

ULISSE.

Quand il en peut coûter la gloire & l'innocence,
On doit n'aimer pas tant, ou bien cesser d'aimer.
C'est se laisser enflâmer
Avec trop de violence,
Quand il en peut coûter la gloire & l'innocence.
Mais la Reine, & les Grecs s'avacent dans ces lieux.
Contraignez-vous....

ELPHENOR.

Je vois l'inhumaine Asterie,
La joye eclatte dans ses yeux,
Quelle rage pour moy, grands Dieux !
Il faut, en m'éloignant, cacher ma jalousie.

SCENE CINQUIÈME.

CIRCÉ, ULISSE, ASTERIE, POLITE.

*Troupe DE GRECS.*CIRCÉ *aux Grecs.*

REndez hommage à l'Amour,
Et rendez grace au genereux Ulisse :
Par les vœux éclatants d'un pompeux sacrifice,
Qu'on fasse retentir cet aimable sejour.
Rendez hommage à l'Amour,
Et rendez grace au genereux Ulisse.

SCENE DIXIÈME.

LE GRAND PRESTRE *du Temple de l'AMOUR, Troupe DE NYMPHES qui déservent le Temple de l'AMOUR, CIRCÉ, ULISSE, ASTERIE, POLITE, Troupe DE GUERRIERS Grecs.*

LE GRAND PRESTRE.

APprochez-vous, heureux Mortels,
 Vous n'avez pas besoin de sanglantes victimes
 Pour effacer vos crimes ;
 De vos tendres soupirs encensez nos Autels,
 Vôte cœur est la seule offrande
 Que l'Amour vous demande.

LE CHŒUR.

L'Amour a triomphé des Heros & des Dieux,
 Il étend son empire
 Jusque dans les Cieux.
 L'Amour a triomphé des Heros & des Dieux,
 Il étend son empire
 Sur tout ce qui respire.

SCENE SEPTIÈME.

L'AMOUR sur un niage, & les Acteurs de la Scene précédente.

L'AMOUR *aux Grecs.*

JE reçois vôte hommage, il est tendre & sincere ;
 Je rendray vôte sort charmant :
 Ne perdez pas un moment,
 Souûpirez, ne songez qu'à plaire,
 C'est une assez grande affaire.
 Pour toy, Circé, j'aime à voir ton ardeur,
 J'augmenteray la tendresse d'Ulisse ;
 Avant la fin du jour, tu connoîtras son cœur,
 Et tu verras si je te suis propice.

L'AMOUR disparaît.

CHŒUR DE GRECS.

Amour, puissiez-vous, à jamais,
 Nous faire un sort plein d'attraits,
 Ulisse a fini nos peines,
 De ce Heros comblez tous les desirs,
 Faites durer ses plaisirs,
 Autant que dureront ses chaînes.
 Amour, puissiez-vous, à jamais,
 Nous faire un sort plein d'attraits.

SCENE HUITIÈME.

ASTERIE, POLITE.

POLITE.

ENfin, nous n'avons plus de témoins que l'Amour :
 M'est-il permis d'abandonner mon ame
 Aux transports de ma flâme ?

Belle Nymphé, êtes-vous sensible à mon retour ?
Je vous vois, ma joye est extrême,
Rien ne manque à mes desirs ;
Ah ! si vous n'aimez si tendrement que j'aime,
Que vous perdez de doux plaisirs !

ASTERIE.

Vôtre retour a pour moy mille charmes,
Que ne puis-je exprimer les mortelles allarmes
Que m'a causé vôtre malheur !
Ah ! j'en frémis encor d'horreur !
Mais, hélas ! c'est en vain que je veux entreprendre
De vous exprimer mon tourment ;
On n'a senty que foiblement,
Les maux qu'on veut faire comprendre.

33

ENSEMBLE.

Amour, que tes plaisirs sont doux !
Aprés un cruel martire,
Se voir, s'aimer, & se le dire,
Est un bonheur à faire des jaloux.
Amour, que tes plaisirs sont doux !

POLITE.

Fuyons un lieu, belle Asterie,
Où regne la barbarie :
La Grece à nos amours offre un azile heureux,
L'Hymen nous unira des plus aimables nœuds.

ENSEMBLE.

Quel bonheur si l'Hymen nous lie !
C'est ma plus chere envie ;
De l'Hymen les nœuds sont charmants,
Lorsqu'ils sont faits par le Dieu des Amants.

Fin du second Acte.

34

ACTE III.

Le Théâtre change, & represente une Solitude.

SCENE PREMIERE.

EOLIE.

DÉSirs, transports, cruelle impatience,
Ah ! laissez-moy, du moins, respirer un moment ;
Souffrez qu'une douce esperance
Flate mon amoureux tourment.
Desirs, transports, cruelle impatience,
Ah ! laissez-moy, du moins, respirer un moment.
Mais rien ne peut flater l'ennuy qui me devore,
Je perds le Heros que j'adore,
La Renommée a fait sçavoir
En mille endroits, son funeste naufrage ;
Malheureuse Eolie, en faut-il davantage,
Pour chasser de ton cœur un inutile espoir ?

Ciel ! Ulisse n'est plus ; mais que j'ay de foiblesse !
 Lorsque je m'abandonne au tourment qui me presse !
 Je perds des moments précieux ;
 Pour m'éclaircir du sort d'Ulisse,
 Allons trouver Circé, je ne puis faire mieux ;
 Allons.... Je tremble, ô Dieux !
 Je sens redoubler mon supplice.
 C'est aux Enfers que j'ay recours ;
 Non, non je ne veux point de cet affreux secours.
 Aquilons, vôtre violence
 N'a que trop servy mon ardeur ;
 Vous m'avez fait passer, dans ces lieux pleins d'horreur,
 Où doit fremir la timide innocence ;
 Venez, venez, malgré l'Amour,
 Eloignez-moy de cet affreux sejour.

Les Aquilons paroissent environnez de nüages.

SCENE SECONDE.

MINERVE, EOLIE.

MINERVE *sur son Char.*

IL n'est pas temps de paroître ;
 Aquilons, demeurez dans un profond repos ;
 Nymphes, ne craignez rien, je vous feray connoître
 Que Minerve est toûjours favorable aux Heros.
 Ulisse est échapé d'une affreuse tempête ;
 Mais l'amour de Circé le retient dans ces lieux :
 Cette funeste conquête
 Borne de ce Heros les exploits glorieux.
 Le sommeil l'a surpris dans ce lieu solitaire,
 Je vais l'épouvanter, par des songes affreux,
 Pour luy faire quitter un lieu si dangereux.
 Sa gloire vous est chere,
 Montrez-vous à ses yeux, je feray dans ce jour
 Triompher vôtre amour.

Le fond du Théâtre s'ouvre, & laisse voir ULISSE endormy dans un lieu remply de rochers & d'arbres, qui conservent encore quelque figure d'hommes ; Ce sont autant de malheureux Amants que CIRCÉ a métamorphosé, quand elle a cessé de les aimer.

SCENE TROISIÉME.

ULISSE *endormy*, PHOEBETOR, PHANTASE, *Troupe DE SONGES agreables, Troupe DE SONGES funestes*, EOLIE *dans un endroit où elle ne peut être vûë.*

UN SONGE *agreable.*

AH ! que le sommeil est charmant,
 Lorsqu'il est tranquile !
 Mais il est difficile
 De dormir tranquillement
 Quand on est Amant.

PHANTASE.

Le sommeil, avec tous ses charmes,
Ne peut calmer les secretes allarmes
Que font naître les Amours ;
Dans le cœur d'un Amant l'Amour veille toûjours :
Au milieu du repos même,
On est agité : quand on aime.

PHOEBETOR, PHANTASE, UN SONGE *agreable*.

Le sommeil a mille douceurs,
Il endort quelquefois une douleur profonde ;
Mais l'Amour cause des langueurs,
Et des pleurs,
Il faudroit le bannir pour le repos du Monde.

38

PHOEBETOR.

Ulisse, il faut quitter ces funestes climats,
L'Amour montre à tes yeux tout ce qu'il a d'appas,
Mais il te cache une peine cruelle :
Fuy pour jamais des charmes dangereux ;
Crain le pouvoir d'une Reine infidele,
Crain le destin affreux
De ces malheureux.

CHEUR DE SONGES *affreux*.

Une épouvantable mort
Finira ton triste sort,
Si tu ne pars en diligence ;
Crain tout d'un funeste amour,
La mer n'a pas tant d'inconstance,
Que la Fille du Dieu du jour.
Tous les moments sont perilleux
Dans ces lieux,
Fuy sans tarder davantage ;
La mer n'a point d'écueils plus dangereux
Que ce rivage,
Où ta gloire a déjà fait naufrage.

Les Songes disparaissent, ULISSE s'éveille.

39

SCENE QUATRIÈME.

ULISSE, EOLIE *dans un endroit où elle ne peut être vûë.*

ULISSE.

O Ciel ! ô juste Ciel ! j'implore ton secours,
L'Enfer s'arme contre mes jours ;
Mais, non, ce n'est qu'une chimere vaine,
Quoy ? par un songe, Ulisse est-il épouvanté ?

EOLIE paroît.

Que vois-je ? n'est-ce point quelque Divinité
Qui vient pour adoucir ma peine ?
Est-ce vous, Eolie, en croyay-je mes yeux ?
Est-ce vous, Nymphes trop charmantes ?

EOLIE.

Ingrat, vous rougissez, c'est contre vôtre attente,
Que je vous trouve dans ces lieux ;
Vous ne pouviez me voir, sans un trouble agreable,
Lorsque vous m'aimiez tendrement :
Pour mon cœur amoureux, quel horrible tourment,
De voir dans vos regards l'embaras d'un coupable,
Qui veut cacher son changement !

40

Quand le bruit de vôtre naufrage
Me fait, pour vous chercher, oublier mon devoir,
Lorsqu'il me fait sentir un affreux desespoir,
Vous êtes dans ces lieux, à l'abry de l'orage,
Occupé d'un lâche amour.
Qui l'eût jamais pensé ? Dieu qui l'auroit pû croire ?
Qu'en aimant un Heros, je pleurerois un jour
La perte de son cœur, & celle de sa gloire.

ULISSE.

Tout vous parlera contre moy,
Si vous en croyez l'apparence ;
Mais, belle Nymphé, écoutez ma défense.

EOLIE.

Non, non, n'ajoute pas la feinte à l'inconstance,
Ton crime est assez grand de me manquer de foy :
Connois-tu bien l'Objet que ton cœur me prefere ?
Y peux-tu songer sans effroy ?
Une Reine barbare, inconstante, & legere,
Une Parjure enfin, plus perfide que toy.
Son Epoux en a fait une épreuve cruelle ;
Elle immola ce Prince malheureux
A de coupables feux ;
Tu periras aussi pour elle,
On n'est point innocent, quand son volage cœur
Brûle d'une nouvelle ardeur.

41

ULISSE.

C'est trop me soupçonner d'une indigne foiblesse,
Les attrait de Circé ne m'ont point enchanté ;
Si la vertu ne soutient la beauté,
On ne sçauroit m'inspirer de tendresse.
Mon cœur a fait un beau choix ;
J'adore l'aimable Eolie,
On me verra perdre la vie,
Plûtôt que de passer sous de nouvelles loix.

EOLIE.

Tout mon bonheur dépend de vous trouver fidele,
Que ne puis-je vous croire, hélas !
Mais Circé vous aime, elle est belle,
Vous voyez chaque jour ses dangereux appas,
Non, non, si vous ne l'aimiez pas,
Non, vous n'auriez songé qu'à vous éloigner d'elle.

ULISSE.

Si mon cœur est inconstant,
Puisse le Ciel dans cet instant,
Faire tomber sur moy la foudre !
Puisse-t'il me reduire en poudere,
Si mon cœur est inconstant !

EOLIE.

Que vos serments ont de puissance !
 Ils calment la violence
 De mes transports jaloux :
 Mon cœur est déjà plein de l'espoir le plus doux.
 Que vos serments ont de puissance !

ENSEMBLE.

Quand on aime tendrement,
 Le dépit & la colere,
 Ne durent guere :
 Quand on aime tendrement,
 Le dépit & la colere
 Ont un retour charmant :
 Un amour extrême
 S'irrite aisément,
 Mais il s'appaise de même.

ULISSE.

Elphenor m'est suspect, il s'avance en ces lieux,
 Dérobons nous à ses yeux.

SCENE CINQUIÉME.

ELPHENOR.

JE luy suis suspect, l'Infidele,
 Je ne l'ay que trop entendu,
 Tout m'apprend sa flâme nouvelle :
 Si je parle, il est perdu.
 Pourquoi le ménager, j'ay besoin de la Reine ?
 Découvrons-luy ses volages amours ;
 Quand le Cruel a sçû ma peine,
 M'a-t'il offert quelque secours ?
 A mes brûlants desirs Asterie est contraire,
 L'Ingrate me desespere ;
 A tous moments son injuste froideur,
 En augmentant ma rage, augmente mon ardeur ;
 De cette Nymphé cruelle
 Circé peut regler le sort,
 Il faut, par mes avis, luy faire voir mon zele,
 Tâchons de l'obtenir d'elle,
 Faisons un dernier effort.
 Je voulois ne devoir qu'à ma seule tendresse
 Un bonheur si charmant,
 C'est pour un Malheureux trop de délicatesse,
 Pourvû que je l'obtienne, il n'importe comment.

SCENE SIXIÉME.

CIRCÉ, ELPHENOR.

CIRCÉ.

EN quel endroit Ulisse a-t'il tourné ses pas ?
 Je vous croyois tous deux dans cette solitude ;
 Tout languit avec moy, quand je ne le vois pas,
 Rien ne peut égaler ma triste inquietude.

Que fait-il ce charmant Heros ?
Peut-être dans le temps qu'il trouble mon repos,
Il occupe son ame
De ses vastes projets opposez à ma flâme.

ELPHENOR.

Quand on a tant d'amour avec tant de beauté,
Charmante Reine, on peut croire
Que ce n'est que pour la gloire,
Qu'un Heros pourroit faire une infidelité ;
Mais, hélas ! c'est en vain que l'on est tendre & belle,
Pour arrêter un cœur fait pour être infidele.

45

CIRCÉ.

Dieux ! que me dites-vous ?
Que je sens de transports jaloux.
Quelques nouveaux attraits charmeroient-ils Ulysse ?
Parlez, ne craignez point d'augmenter mon supplice.

ELPHENOR.

Dans ce paisible sejour,
J'ay surpris ce Prince volage,
Qui parloit d'amour
A la Nymphé qui l'engage :
J'ay voulu, pour la voir, détourner ce feuillage ;
Mais ils m'ont apperçû, dans le même moment,
Je les ay vû disparoître,
Sans avoir pû la connoître.

CIRCÉ.

Quel horrible tourment !...

46

SCENE SEPTIÉME.

ASTERIE, CIRCÉ, ELPHENOR.

CIRCÉ.

APprochez-vous, chere Asterie,
Apprenez que je suis trahie.
Ulysse est inconstant,
Ma peine est sans égale ;
Si je pouvois du moins connoître ma Rivale,
Mon cœur jaloux ne souffriroit pas tant :
D'une cruelle vangeance
Je pourrois goûter la douceur.
Elphenor, secondez ma juste impatience,
Observez cet Amant trompeur,
Découvrez, s'il se peut, qui m'enleve son cœur.
Des soins que vous prendrez, voyez la recompense,
Il faut que cette Nymphé, en vous donnant sa foy,
M'acquitte enfin de ce que je vous doy.

47

SCENE HUITIÉME.

ASTERIE, ELPHENOR.

ELPHENOR.

JE puis vous dire enfin que je vous aime,
La Reine vous accorde à l'ardeur de mes feux ;
Mais je serois mille fois plus heureux,
Si je tenois mon bonheur de vous-même :
L'hymen sans vôtre cœur ne peut combler mes vœux.

ASTERIE.

Quoy, je serois le prix d'un crime épouvantable ?
Perfide, ne t'en flate pas :
Que la Reine impitoyable,
Par tes avis, me livre au plus cruel trépas !
Di-luy mes sentiments, va couronner ton crime
Par un crime nouveau.
De ta fureur que je sois la victime !
Plûtôt que ton hymen, je choisis le tombeau.

48

SCENE NEUVIÈME.

ELPHENOR.

C'En est trop, barbare Inhumaine,
Je vais te délivrer d'un Objet plein d'horreur ;
Pour contenter tes mépris, & ta haine,
Je m'abandonne à toute ma fureur.

Il se perce de son épée.

Vien, trop cruelle Asterie,
Je sens que je vais mourir,
Vien donner à tes yeux le funeste plaisir
De me voir perdre la vie.

Il tombe mort.

Fin du troisième Acte.

49

ACTE IV.

Le Théâtre change, & represente un Bois.

SCENE PREMIERE.

CIRCÉ, ULISSE.

CIRCÉ.

ENfin il est donc vray qu'Elphenor ne vit plus ;
Mais les déguisements te seront superflus,
Je sçay ton ardeur nouvelle ;
Ce Prince t'a surpris, dans ce funeste jour,
Avec l'Objet de ton amour ;
Tu viens de l'en punir par une mort cruelle,
Perfide, je sçauray te punir à mon tour.

50

ULISSE.

Dieux ! quelle injustice éffroyable !
Du trépas d'Elphenor vous me croyez coupable,
Et vous me soupçonnez de vous manquer de foy ;

Vous ne m'aimez pas, Inhumaine,
Ou le cruel amour que vous avez pour moy,
A tous les effets de la haine.

CIRCÉ.

En vain tu veux cacher ton infidélité,
Inconstant, je vois dans ton ame,
Tu n'as plus de témoin de ta nouvelle flâme,
Tu crois être en sûreté.
Mais de l'infemale Rive,
Je scauray rappeler son ombre fugitive,
Malheureux, tremble d'effroy ;
Je scauray la contraindre à découvrir ton crime,
Et plus j'ay d'amour pour toy,
Plus tu dois redouter la fureur qui m'anime.

ULISSE.

Je vois que ma presence aigrit vôtre couroux,
Je m'éloigne de vous.

ULISSE sort.

CIRCÉ.

Retire-toy, l'Enfer scaura m'instruire.

51

SCENE SECONDE.

CIRCÉ.

Sombres Marais du Stix, Cocite, Phlegeton,
Impitoyable Alecton,
Dieux tenebreux du vaste Empire,
Qui s'étendra toûjours sur tout ce qui respire,
Servez mes jaloux transports ;
Que d'Elphenor l'ombre sanglante
Pour un moment, quitte vos tristes bords,
Qu'elle répande icy l'horreur, & l'épouvante.
Demons, que vous tardez à remplir mon espoir ?
Demons, Demons, redoutez mon pouvoir,
Je vais ouvrir vos cavernes affreuses,
J'y feray penetrer le Soleil qui nous luit,
Je chasseray le silence & la nuit
De vos demeures tenebreuses ;
Hâtez-vous, hâtez-vous, tarderez-vous encor
D'envoyer l'Ombre d'Elphenor ?

Il s'éleve une grosse vapeur dans le fonds du Théâtre, on en voit sortir l'Ombre d'ELPHENOR

52

SCENE TROISIÉME.

L'OMBRE D'ELPHENOR, CIRCÉ.

CIRCÉ.

Vien me découvrir ma Rivale,
Et m'éclaircir de ton funeste sort ;
Je jure d'exercer sur l'Auteur de ta mort,
La vangeance la plus fatale.

Quatre Demons élevent un Tombeau dans le fonds du Théâtre.

Voy ce tombeau, je veux que pour jamais,

Tes manes soient en paix.

L'OMBRE.

Ulisse est infidèle,
Je ne t'apprendrai rien de plus,
Les soins de me vanger te seroient superflus,
Laisse-moy retomber dans la nuit éternelle.

L'Ombre disparaît.

53

SCENE QUATRIÈME.

CIRCÉ.

Ulisse est infidèle,
Vangeons nôtre amour irrité
Par une affreuse cruauté.
Eumenides impitoyables,
Cessez de tourmenter de malheureux Coupables,
Venez, venez inventer des tourments
Pour le plus ingrat des Amants.
Que tout l'Enfer contraigne un Traître qui m'outrage,
A se livrer, dans ce moment,
A mon juste ressentiment.

SCENE CINQUIÈME.

CIRCÉ, ULISSE, *poursuivie par la FUREUR & sa Suite, les trois EUMENIDES.*

Les trois EUMENIDES.

PUnissons un Amant volage,
Brûlons son perfide cœur
De tous les feux de la rage ;
Punissons un Amant volage,
Enflâmons son perfide cœur
D'une éternelle fureur.

54

ULISSE à CIRCÉ.

Tu me rends la vie odieuse,
Mais les chemins des enfers
Sont toujours ouverts
Pour une ame genereuse.

ULISSE furieux tire son épée pour se tuer.

CIRCÉ aux EUMENIDES.

Desarmez ce Furieux,
Prenez soin de ses jours, faites durer sa peine,
Pour contenter ma haine.
Allez, éloignez de mes yeux
Cet Objet odieux.

Les Euménides emmènent ULISSE après l'avoir désarmé.

SCENE SIXIÈME.

CIRCÉ.

Calmez vôtre violence,
Transports impetueux n'agitez plus mon cœur :

N'ay-je pas satisfait ma jalouse fureur
Par une affreuse vengeance ?
Transports impetueux, n'agitez plus mon cœur,
Calmez votre violence.

55

Que dis-je, Malheureuse ?... Est-ce là me vanger ?
Quand le cruel Amour m'oblige à partager
Toutes les peines d'un Coupable
Qui me paroît toujours aimable,
Malheureuse, est-ce me vanger ?

SCENE SEPTIÈME.

CIRCÉ, EOLIE *sans se voir.*

EOLIE.

J'Ignore les détours de ce bois solitaire,
Je tremble à chaque pas que l'Amour me fait faire,
Pour chercher mon Amant ;
Bien que j'aime tendrement,
Mon cœur est toujours timide ;
Helas ! on s'égaré aisément,
Quand on n'a que l'Amour pour guide.
Ulisse n'est pas en ces lieux,
Cherchons plus loin sous ce feuillage.

CIRCÉ.

Qu'ay-je entendu ? c'est ma Rivale, ô Dieux !
Arrêtons-la dans ce boccage
Par quelques doux enchantements...
Taisez-vous, jaloux mouvements,
Je prétend la punir du plus cruel supplice,
Mais c'est en présence d'Ulisse.

56

Venez, Demons, empruntez les attraits
Des Nymphes de ces forests,
Je vais trouver mon Volage ;
Enchantez la Beauté qui cause ses soupirs,
Par les plus touchants plaisirs,
Elle en sentira davantage
La mortelle douleur
Que je prépare à son cœur.

CIRCÉ sort. Le tombeau que les Demons avoient élevé, est caché par des arbres.

SCENE HUITIÈME.

EOLIE.

MOments, où je dois voir l'Objet de ma tendresse,
Ah ! que vous tardez à venir !
Le doux espoir qui vient m'entretenir
Ne peut dissiper ma tristesse.
Ah ! que vous tardez à venir,
Moments, où je dois voir l'Objet de ma tendresse !

SCENE NEUVIÈME.

EOLIE, *Troupe DE DEMONS transformez en Nymphes.*

LE CHŒUR.

Venez prendre part à nos jeux,
 Vous que l'Amour a sçû rendre sensibles,
 Il va combler tous vos vœux
 Dans ces retraites paisibles.

UNE NYMPHE.

Qui craint de ressentir d'amoureuses langueurs,
 Doit s'éloigner de nos boccages ;
 L'Amour est caché sous les fleurs,
 Et sous les sombres feuillages.

AUTRE NYMPHE.

L'Amour coûte des pleurs,
 Il cause des allarmes ;
 Mais pour goûter tout ce qu'il a des charmes,
 Il faut avoir éprouvé ses rigueurs.

SCENE DIXIÈME.

MERCURE *descend du Ciel*, EOLIE, DEMONS *transformez en Nymphes.*

MERCURE *tenant la Fleur de Moly.*

Fuy loin d'icy, Troupe odieuse,
 Tu prepare d'affreux tourments
 A ceux qui sont seduits, par tes enchantements.

Les Demons disparaissent.

à EOLIE.

Prenez cette Fleur merveilleuse
 Qui rompt le charme le plus fort,
 Allez changer le triste sort
 Du Heros qui vous aime,
 Il est dans un peril extrême.
 Venez le mettre en liberté,
 Venez goûter la douceur sans égale
 De braver, en sûreté,
 La cruauté
 De vôtre jalouse Rivale.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

*Le Théâtre change, & represente d'un côté des Rochers, de l'autre, un Bois,
& dans le fonds un Port de Mer.*

SCENE PREMIERE.

POLITE, ASTERIE.

POLITE.

ENfin le juste Ciel a comblé nos desirs,
Ulisse est délivré par la Nymphé Eolie ;
Bientôt, loin de ces lieux, nous braverons l'Envie,
Rien ne pourra troubler nos innocents plaisirs.

ENSEMBLE.

Que ma joye est extrême !
Que mon cœur en est enchanté !
Quoy ! je pourray vous dire, en liberté,
Tout ce qu'on sent de tendre, quand on aime ?
Que mon cœur en est enchanté !
Que ma joye est extrême !

POLITE.

Il faut, pour nôtre embarquement,
Rassembler nos Grecs promptement.

SCENE SECONDE.

EOLIE tient la Fleur de Moly.

ULISSE, EOLIE.

ULISSE.

Que ne vous dois-je point, adorable Eolie ?
Vous avez pris soin de ma vie ;
Vous avez chassé de mon cœur
Le desespoir, la rage, & la fureur.
Du tendre amour qui m'enchanté,
Je sens redoubler les feux ;
Que vous êtes charmante !
Que je suis amoureux !

EOLIE.

J'ay crû vôtre perte certaine ;
Un funeste éloignement
Est la source de ma peine ;
Ah ! ne m'exposez plus à ce cruel tourment !
Quand on est tendre & fidele,
Qu'une longue absence est cruelle !
Qu'elle coûte de soupirs !
Qu'elle dérobe de plaisirs !
Quand on est tendre & fidele !

ENSEMBLE.

Ne nous quittons jamais, payons-nous des douceurs
Que l'absence, & la jalousie
Ont fait perdre à nos tendres cœurs ;

Les delices de la vie,
Les plaisirs les plus charmants,
Ne sont que pour les vrais Amants.

61

EOLIE.

Puis-je me flater que vôtre ame
N'a rien senty pour de nouveaux appas ?

ULISSE.

Vous m'offensez, si vous ne croyez pas,
Que je brûle pour vous d'une constante flâme.

EOLIE.

Je veux encor douter de vôtre foy,
Pour joiür du plaisir de vous entendre dire,
Que ce n'est que pour moy
Que vôtre cœur soûpire.

ULISSE.

Vous m'attachez avec de trop beaux nœuds,
Pour craindre mon inconstance :
Un foible Amour s'éteint aisément par l'absence ;
Mais d'un cœur bien amoureux
L'absence augmente les feux.

ENSEMBLE.

Vous m'aimez, je vous aime,
Que nôtre sort est doux !
Goûtons le plaisir extrême,
De nous dire cent fois, en dépit des jaloux,
Vous m'aimez, je vous aime.

EOLIE.

Favorisez nos vœux, Divinitez des Eaux,
Vents furieux qui regnez sur les ondes,
Ne nous exposez pas à des perils nouveaux,
Demeurez enchaînez dans vos grottes profondes.

AQUILON & les autres Vents viennent abûrer EOLIE qu'il luy seront favorables. Une troupe de Nereïdes & de Tritons sort de la mer, & se joint à eux.

62

SCENE TROISIÉME.

AQUILON, *Troupe* DE VENTS, *Troupe* DE NEREIDES & DE TRITONS, ULISSE, EOLIE.

AQUILON.

DE la Fille d'Eole, il faut combler les vœux,
Les Vents les plus impetueux
Ne sortent d'esclavage
Que pour venir luy rendre hommage :
On verra sur les flots regner un calme heureux.

CHEUR D'AQUILONS.

DE la Fille d'Eole, il faut combler les vœux,
Les Vents les plus impetueux
Ne sortent d'esclavage,
Que pour venir luy rendre hommage :
On verra sur les flots regner un calme heureux.

UNE NEREIDE.

Embarquez-vous, ne craignez plus l'orage,
Vous aurez un sort charmant
Rien ne plaît davantage,
Dans le bel âge
Qu'un embarquement
Avec un fidele Amant.
Vivez heureux,
Aimez vos chaînes,
L'Amour, après vos peines,
Comble vos vœux ;
Vivez heureux.

63

LE CHŒUR.

Tendres cœurs, rien ne peut vous nuire,
L'Amour prend soin de vous conduire ;
Il embarque avec vous,
Les ris, les jeux, les plaisirs les plus doux.

SCENE QUATRIÈME.

ULISSE, EOLIE, ASTERIE, POLITE, *Troupe DE VENTS,*
Troupe DE NEREIDES, Troupe DE TRITONS, AQUILON.

POLITE.

NOs Grecs sont rassemblez, partons en diligence ;
Venez, Prince, venez, on n'attend plus que vous,
Circé dans ces lieux s'avance.

ULISSE.

Eloignons-nous....

ULISSE, EOLIE, ASTERIE, & POLITE s'approchent du Port, Les Nereïdes, & les Tritons les suivent.

64

SCENE CINQUIÈME.

ULISSE, EOLIE, ASTERIE, POLITE, LES NEREIDES *dans le fonds du Théâtre,*
CIRCÉ *sans les voir.*

CIRCÉ.

O Rage ! ô douleur mortelle !
Je cherche en vain mon Infidele ;
Ah ! l'Enfer me trahit, je n'en sçaurois douter.

Elle les aperçoit.

Ulisse, ô Dieux ! que vois-je ? ô disgrâce fatale !
Il fuit avec ma Rivale,
Le Traître.... Il faut l'arrêter !
Demons, Demons, quittez vos cavernes profondes,
Sortez, volez, volez, avec d'horribles feux,
Embrasez, au milieu des ondes,
Les Vaisseaux de ces Malheureux.

La vertu du Moly empêche les Demons d'obéir à CIRCÉ. ULISSE. EOLIE, ASTERIE, & POLITE montent sur leurs Vaisseaux, qui s'éloignent peu à peu du rivage ; Les Nereïdes, & les Tritons se plongent dans la mer.

SCENE DERNIERE.

CIRCÉ.

AH ! quelle rigueur extrême !
 Dieux cruels, injustes Dieux,
 Devez-vous employer vôtre pouvoir suprême,
 Pour m'empêcher d'arrêter dans ces lieux
 Un Volage que j'aime ?
 Est-ce pour les perfides cœurs
 Que vous réservez vos faveurs ?
 Je ne me connois plus moy-même,
 Ulisse m'abandonne, il me manque de foy,
 Jusques dans les Enfers, tout est changé pour moy.
 Demeure, Ingrat, ne crain pas ma vengeance,
 Mon cœur, encor plus tendre qu'irrité,
 Trouve ton infidélité
 Moins cruelle que ton absence.
 Traître, rien n'arrête tes pas,
 Du moins si la pitié ne te rameine pas,
 Que la cruauté te rameine !
 Revien pour jouïr de ma peine ;
 Vien me voir succomber à ma vive douleur,
 Le spectacle est charmant pour ton perfide cœur.

66

C'est trop gemir... Allons la plainte est vaine,
 Je vais, dans ce funeste jour,
 Briser les Autels de l'Amour,
 Je n'en veux desormais élever qu'à la Haine.
 Puisqu'Ulisse a changé, que tout change en ces lieux !
 Que le Ciel en couroux s'arme contre la terre !
 Que tous les Elements se declarent la guerre !
 Servez, arbres, rochers, mes transports furieux,
 Precipitez-vous dans l'onde :
 En un affreux cahos changez ce triste bord,
 Rendez pour jamais ce Port
 Inaccessible à tout le Monde.

On entend un grand bruit de tonnerre, les rochers & les arbres sont renversez, & comblent le Port ; Il paroît à leur place des gouffres qui vomissent des flâmes.

Fin du cinquième & dernier Acte.